

ABONNEMENT UN AN (52) 5 F 50

LE FRONDEUR

15 C^{MES} = LE N^O

BUREAU RUE DE LA LIBRE PENSÉE

JOURNAL SATIRIQUE PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS



LES FRÈRES SIAMOIS DE LA LIBRE PENSÉE

ABONNEMENTS :
Un an fr. 5 50
Franco par la Poste

Bureaux :
12 - Rue de l'Étude - 12
A LIÈGE

Un vent de fronde s'est levé ce matin, on croit qu'il gronde contre...

LE FRONDEUR

Journal Hebdomadaire

SATIRIQUE, POLITIQUE ET LITTÉRAIRE

ANNONCES :
La ligne fr. 25

RÉCLAMES :
Dans le corps du journal
La ligne » 1

On traite à forfait.

Il n'y a que les petits hommes qui craignent les petits écrits

Finis coronat opus.

Le Conseil communal de Liège a dignement terminé la campagne entreprise, sous l'habile direction de M. Magis-Trasenster, contre M. Demblon, coupable d'anti-doctrinarisme et — chose plus grave — coupable de ne point cacher les sentiments qui l'animent vis-à-vis du *Journal gaga*.

Le beau papa d'Alfred doit être content : la manœuvre a été brillamment exécutée.

Tout d'abord, quand il s'est agi de suspendre M. Demblon, on a eu soin de ne pas faire appeler celui-ci qui, en expliquant les paroles qu'on lui reprochait, aurait pu rendre impossible toute mesure de rigueur.

La Meuse, elle-même, a reconnu, après les explications de M. Demblon, que les discours visés ne contenaient rien de répréhensible.

Mais comme il fallait pouvoir frapper sûrement M. Demblon, on ne l'a pas fait appeler. L'éminent échevin, d'abord, ne parlait que d'un blâme, mais en même temps un comparse, dûment stylé, demandait la suspension. Celle-ci passa. Là-dessus, grande indignation dans le parti. On ouvre une souscription. M. Demblon, naturellement, remercie et, dans une lettre d'un lyrisme hugotien, déclare carrément que la décision du Conseil ne peut l'atteindre.

C'est là qu'on l'attendait. On se réunit au plus vite. On demande à M. Demblon de retirer certaines parties de sa lettre — et l'on savait que M. Demblon n'y consentirait jamais. En effet, il refuse net. On le casse, on le prive de son gagne-pain et le tour est joué.

Ça apprendra à M. Demblon à déclarer qu'il ne craignait qu'une chose au monde : les éloges du *Journal gaga*.

Décidément, Alfred a très bien travaillé. C'est un garçon qui a l'esprit de famille.

MIROL-BOLAND

Cet animal de Boland est encore parvenu à recommencer en France les cabrioles qu'il exécutait si bien en Belgique.

Chez nous, l'illustre hâbleur verviétois parlait de transformer la fange en azur et nous racontait tous les huit jours que des milliers d'électeurs lui offraient des candidatures variées.

En France, il prétend avoir donné deux pots de vin de huit mille francs à des députés. Sommé de s'expliquer, il trouve les motifs les plus étonnants pour ne rien dire et se fait tous les jours demander des entrevues par les députés les plus considérables — entrevues qui n'aboutissent... qu'à faire du bruit autour du nom du bon Henri. Et toujours les députés donnaient dans le panneau, s'imaginant qu'ils trouveraient le moyen de le faire parler.

M. Boland, en effet, s'était préparé tout un système de réponses bien faites pour dérouter les inquisitions les plus habiles. C'est muni de ce système qu'il s'est présenté devant la commission.

Voici d'après une grande feuille politique cette conversation remarquable :

D. — Bonjour, M. Boland, nous vous avons fait venir pour vous demander quelques petits renseignements.

R. — Ohé! les p'tits agneaux!

D. — Vous dites?

R. — J'ai un pied qui m'mue.

D. — Je le regrette, mais cette infirmité momentanée, je l'espère, ne doit pas vous empêcher de répondre. D'après votre propre affirmation, il y a dans votre sein deux députés à qui vous avez donné...

R. — Cinq sous, cinq sous.

D. — Non. Plus que cela. Il s'agit de seize mille francs, distribués en deux pots de vin.

R. — Le p'tit bleu, p'tit bleu, p'tit bleu eu.

D. — Nous ne parlons pas encore de la couleur politique des coupables; cela viendra plus tard. En attendant, nous voudrions savoir le nom des deux députés...

R. — Je suis Polonoise, oui dà. Je me nomme Lodoïska.

D. — Ce n'est pas votre nom à vous, c'est le nom des deux députés.

R. — Il s'appelle Ru, il s'appell' pin, il s'appell' Rupin tout court.

D. — Il n'y a pas de Rupin à la Chambre. Ne cherchez pas à nous égarer. Voyons, procédons par ordre. Le premier des deux députés à qui vous avez donné huit mille francs...

R. — Il a-z-un œil qui dit: J't'emène à la campagne.

D. — Voilà un renseignement précieux. Quant à l'autre...

R. — Il n'a pas d'parapluie.

D. — Ceci est moins clair. Néanmoins, comme il pleut beaucoup en ce moment, il y a peut-être un indice. Ne pourriez-vous compléter vos révélations par un signe plus positif?

R. — Ous qu'est, ous qu'est, l'signe à mamz'elle Boasquet?

D. — Le signe de cette demoiselle nous est indifférent. C'est celui des deux députés...

R. — Ils étaient quatre qui voulaient se battre.

D. — Pardonnez-moi, j'avais cru qu'ils n'étaient que deux. Quoi qu'il en soit, nous voyons que vous voulez nous laisser le plaisir de deviner, ce qui, grâce à vous, nous sera facile désormais. Quant à vous, j'espère que vous reconnaîtrez la délicatesse de la commission.

R. — Y avait que des mufles à c'te noc' là!

— La commission vous remercie.

L'abondance des matières nous empêche de publier la liste des objets reçus pour la tombola dont le produit est destiné à l'achat d'une férule d'honneur pour M. Magis.

LA Musique de l'Avenir

Après l'incident Brialmont, voici maintenant que l'armée fait encore parler d'elle à propos des productions musicales d'un de ses chefs, M. le général Daudenard, commandant l'école de guerre.

— Connaissez-vous le général Daudenard?

— Ni moi non plus, mais je brûle de faire sa connaissance.

Pensez donc, ce brave général — c'est un fait acquis que les généraux sont braves, n'est-ce pas? — est parvenu à faire marcher de front la science musicale et la science militaire.

Mars troquant son glaive meurtrier contre la flûte enchantée d'Éuterpe!

Le brave général Daudenard rengainant son grand sabre pour soupiner sentimentalement les phrases mélodieuses qui éclosent dans son esprit déjà tant préoccupé par les théories ardues de la stratégie!

Ce tour de force — vous conviendrez que c'en est un — je l'admire.

J'oubliais de vous dire encore que les productions musicales du général ne sont pas ce que l'on appelle vulgairement de la « gnognotte ».

Il ne s'agit, ni plus ni moins, que de la traduction musicale d'une fable de La Fontaine: *Les Animaux malades de la peste*.

Vous imaginez-vous les recherches patientes qu'a dû faire le général pour rendre fidèlement la confession des animaux de La Fontaine?

Celui qui croyait plaisanter en écrivant « que les compositeurs arriveront à faire exprimer à un violoniste, par exemple — au moyen d'un simple coup d'archet — le désir de posséder dans sa garde-robe un pantalon à carreaux verts », voit ses plaisanteries tomber à plat.

Le général Daudenard vient de lui prouver que la musique peut tout rendre et tout exprimer.

L'exécution de cette œuvre a, si j'en crois un journal, soulevé les applaudissements de la foule qui assistait au concert d'Avroy du 4 juillet dernier.

Ce n'était que justice, car, grâce au général, la musique voit son domaine, déjà si vaste, agrandi par cet essai victorieux de *traduction musicale*, et un horizon nouveau ouvert aux compositeurs de l'avenir.

A l'exemple de Wagnier, le général a jeté les bases d'une nouvelle école qu'on appellera désormais *La Daudenardienne*, mais aussi il a hautement affirmé qu'il peut en revendiquer le titre de chef!

Il appartenait au *Frondeur* de sanctionner, de sa haute autorité, ce que le *vox populi* avait spontanément établi.

Je ne demande rien au général pour ce petit service; sa gratitude — qu'il ne peut pas me refuser — me suffit.

Le général ne peut pas s'arrêter en si beau chemin; aussi j'espère bien que sous peu il donnera l'occasion — aux habitués des concerts d'Avroy — d'entendre une œuvre encore plus intentionniste, par exemple une traduction musicale des sensations éprouvées par celui qui donne et celui qui reçoit une quinzaine de jours de salle de police.

Laissez faire le général, ça le connaît!
— Si j'osais lui donner un conseil, le fragment de dialogue suivant devrait être rendu en *Si bémol mineur*, — avec 4 bémols à la clef et la quinte altérée...

Le colonel Ramollot. — Brigadier Lambin, f... moi la paix pour 15 jours à la salle de police!

Le brigadier. — Mais... mon colonel!

Le colonel. — Vous n'entendez pas c'que j'vous parle s'cré n. d. D.?

Le brigadier. — Si mon général, mais...

Le colonel. — Arrrrrche alors n. d. D.!!

Je garantis que l'effet sera splendide!

SCÈNE BÉMOL.

Romance des Dragons de Villars

Chantée par un des deux députés français en question.

I
Ne parle pas, Boland, je t'en supplie,
Car nous trahir serait un grand forfait,
Respecte un peu le traité qui nous lie,
N'indique pas ce que nous avons fait.
Nous dénoncer, serait bien inutile,
Pourquoi troubler nos excellents repas?
On t'en donna pour tes billets de mille;
Ne parle pas, Boland, ne parle pas!

II
Par seize fois tu fouillas dans ta poche,
Et tu tiras un chiffon de papier.
Four nous, sans peur quoique non sans reproche,
Nous étions loin de prévoir un guépier.
Vais tout à coup, la langue te démange
Et les potins te semblent pleins d'appas...
O mon banquier, mon tout, mon roi, mon ange,
Ne parle pas, Boland, ne parle pas!

III
D'ailleurs, ami, ce serait peu logique;
Puisqu'entre nous, nous avons tripoté,
Sauve du moins l'honneur de la Belgique
Qui peut aussi te nommer député.
De nos rivaux si tu faisais la joie
Nous saurions bien, mon vieux, te mettre au pas.
Si tu n'es point aussi Belge qu'une oie,
Ne parle pas, Boland, ne parle pas!

ESCOPETTE.

Histoire pour les demoiselles sentimentales

SUR LA PLAGE.

L'hiver on s'était vu quelques fois dans le monde, mais on n'avait pu qu'échanger quelques mots pendant une valse, et pourtant on s'était dit tout ce qu'on avait à se dire : on s'aimait!

Puis dans les promenades, à la sortie de l'église, on s'était rencontré et on avait échangé un de ces regards dans lesquels on avait bûti cent châteaux en Espagne.

Enfin on avait envoyé quelques billets : tu es ma vie, mon seul amour, à toi pour l'existence, sans toi je dois mourir, etc., etc., toutes choses que les amoureux se répètent à satiété, sans se fatiguer jamais.

Une servante rusée, comme elles le sont toutes, avait servi de messagère, elle y gagnait quelques francs d'un côté, quelques chiffons de l'autre, puis elle était heureuse d'aider à une intrigue d'amour et de tromper ses maîtres.

On, c'était Ernest et Blanche.

Ernest qui venait de subir son dernier examen de droit et qui était pauvre; Blanche fille d'un riche industriel plusieurs fois millionnaire, et qui rêvait un gendre encore plus riche que lui et même un peu noble.

Aussi, ce père terrible se doutait-il bien peu du petit roman qui s'ébauchait à son insu.

Un billet de Blanche avait annoncé à Ernest qu'elle allait, avec son père et une tante, passer un mois à Ostende, aux bains de mer.

Ernest s'était empressé de réaliser ses petites économies, de demander un congé à l'avocat chez lequel il faisait son stage, et de faire ses préparatifs pour rejoindre celle que dans ses rêves de bonheur, il nommait sa fiancée.

Les villes d'eau fournissent mille occasions favorables aux amoureux, et Ernest et Blanche purent se voir et se parler sur la plage et sur la jetée.

Le murmure des vagues accompagnait mélodieusement leurs paroles d'amour et empêchait les autres de les entendre.

Mais l'obstacle, la volonté paternelle, se dressait toujours inflexible devant eux!

Un ami de la famille avait même présenté à la jeune fille un riche industriel qui avait dépassé l'automne et n'avait pour esprit que sa fortune; le père de Blanche lui avait fait entendre que ce serait le parti qu'il avait rêvé pour elle.

Aussi, ils étaient bien tristes les deux amoureux!

— Plutôt mourir que de te voir à lui, s'écria le jeune Cujas; ensevelissons notre amour dans ces flots qui seront notre couche nuptiale!

— Mais, dit en souriant Blanche, nous nageons tous les deux comme des poissons, nous ne pourrions nous noyer.

— Tu me donnes une idée et une bonne, répliqua le jeune avocat.

Et il entraîna la jeune fille au haut de l'estacade pour lui confier l'idée qui venait de germer dans sa cervelle.

La mer était moutonneuse et les baigneurs les plus timorés s'écartaient peu de la plage, quand ils se hasardaient à entrer à l'eau.

Blanche en costume coquet bondissait sur les vagues, tels que les tableaux anciens nous représentent les syrénes se jouant autour du char d'Amphitrite.

On lui criait bien: « prenez garde! la mer entraîne au large! » elle semblait ne rien entendre.

Tout à coup elle fait des gestes désespérés et paraît prise d'une crampe qui paralyse ses mouvements.

— Elle est perdue! s'écrie-t-on.

Le père qui, de la jetée, regardait les ébats de son enfant, pousse un cri de désespoir.

Car, s'il aime son coffre-fort, il aime encore plus sa fille, sa Blanche adorée, son unique enfant.

Mais en même temps, et avant que les marins aient mis à flot l'embarcation de sauvetage, un jeune homme s'est dépouillé de sa veste et de son gilet, et s'est précipité dans les flots.

En rude nageur, il fend l'onde comme un triton. On l'applaudit, on l'encourage.

C'est Ernest.

Bientôt il est à l'endroit où Blanche a disparu depuis un instant; il plonge et bientôt il remonte au jour en tenant étroitement serrée dans ses bras, la jolie baigneuse qui semble évanouie.

Mais si quelqu'un avait été près d'eux, il aurait pu entendre ce dialogue:

— Ai-je bien joué mon rôle?

— Admirablement, ma Blanche aimée, mais reste donc évanouie.

— Oui, tantôt, quand la barque sera sur le point de nous rejoindre.

Et quand une vague les déroba à la vue des spectateurs émus, les deux amants échangeaient un baiser entre deux sourires.

Bientôt les sauveteurs atteignirent le couple:

A leur vue Blanche avait cessé les mouvements qui aidaient Ernest à la soutenir et avait feint un évanouissement.

On regagna la plage.

Blanche, transportée au pavillon par son père et des spectateurs, reprit connaissance aussitôt arrivée.

En ouvrant les yeux, elle vit son père qui tenait Ernest dans ses bras.

— Ton sauveur, s'écria-t-il, celui à qui je dois mon enfant !

Et il attira à son tour la jeune fille sur sa poitrine. Après l'avoir dévoré de baisers : — Embrasse ton sauveur et remercie-le, dit-il.

Blanche, toute rougissante, offrit son front aux lèvres du jeune avocat.

L'industriel ne voulait plus quitter le sauveur de sa fille.

Il l'invita à venir passer le restant des vacances, à sa propriété des Ardennes, où il avait une chasse superbe.

Le dénoûment se devine.

Blanche est aujourd'hui la femme du jeune avocat qui, aidé par les relations de son beau père, commence à voir les clients prendre le chemin de son bureau de consultations.

Les jeunes époux sont heureux et contents et le père de Blanche ne sait qu'imaginer pour prouver sa reconnaissance au sauveur de sa fille, à qui il a donné une dot simplement.

Il a fait obtenir une médaille de sauvetage à Ernest, seulement celui-ci a la pudeur de ne pas la porter.

Il rougit quelquefois quand, devant le monde, on parle de son dévouement, de son courage.

Blanche alors sourit avec malice, et profite de la circonstance pour embrasser son mari.

Vous voyez, chère lectrice, qu'il est bon de savoir nager !

FIX.

CAILLOUX

Des officiers discutaient l'autre jour, sur les moyens d'empêcher l'ennemi d'avancer pour s'emparer de Liège.

Chacun avait émis son avis, quand vint le tour du commandant Ramollot.

— Moi, s'écria notre vieille moustache, si l'ennemi osait s'approcher de nous, seron-gnien ! je lui placerais un corps au-dessus de la Citadelle, deux corps sur la montagne de la Chartreuse et différents corps au pied... et nous verrions s'il avancerait, tonnerrieu !

* *

On demandait à certain échevin que nous ne désignerons même pas par une initiale parce qu'il a assez bon nez pour se reconnaître, les fonds nécessaires pour créer les massifs (5 à 600 frs.); mais il paraît que la caisse n'était pas trop pleine; aussi notre échevin, peu fort en horticulture, s'écria :

— Nous remettons cela à quelques semaines !

Cela rappelle ce vieux médecin qui était à dîner avec des amis, lorsqu'on vint lui annoncer qu'une pauvre femme était en couche et qu'elle réclamait ses soins.

— Dites-lui qu'elle attende jusqu'à demain; je suis occupé !

Çà et là

Ce pauvre Oscar Beck vient d'être suspendu par le collège simplement pour avoir souscrit pour M. Demblon — son ami intime qui avait été son seul défenseur à l'association libérale.

On ne sait dans cette misérable vengeance ce qui l'emporte : le bête ou l'odieux.

* *

On sait que, il y a quelques jours, M. le Bourgmestre Mottard a dû recevoir — on ne dit pas si c'est sur une assiette — le serment des officiers de la garde-civique.

Or, le Bourgmestre l'ignorait qu'une chose : c'est qu'il devait mettre son écharpe.

Sur une discrète observation du major Deguise, on se mit à la recherche du morceau de soie destiné à relever le prestige du mayeur.

Pas d'écharpe dans toute l'hôtel de ville.

Finalement on se décida à user d'un vieux drapeau qui avec un peu de bonne volonté a pu passer pour une écharpe.

C'était « mince de prestige. »

FAITS D'ÉTÉ

On vient de faire à Londres des études d'éclairage des plus curieuses.

Plusieurs personnes invitées sont parties dimanche de Londres sur le South-Eastern Railway, dans un compartiment dont le plafond et les extrémités de droite et de gauche avaient été enduits de trois couches de peinture lumineuse.

Quand les voyageurs arrivèrent sous le tunnel de Blueat une lumière douce se répandit dans le wagon, assez intense pour qu'on pût lire.

Malgré ce résultat, l'éclairage doit être insuffisant.

Pourquoi ne pas enduire chaque voyageur de lumière, dosée selon les classes ?

En première on aurait une redingote-

soleil ; en seconde, un paletot clair de lune; en troisième, un simple crépuscule.

Et chaque voyageur serait garni de stores, de façon à ne pas éblouir le voisin.

Paroles d'Évangile

I.

Lise, par ordre de sa mère.
Suit les conseils tout onctueux
D'un excellent Révérend Père
Qui veut la mener droit aux Cieux.

En rentrant d'un sermon pieux
Lise, avec un élan sincère,
Embrasse un joli militaire,
De sa mère un des beaux neveux.

— Hé bien ! que faites-vous donc, Lise ?
Exclame la maman surprise
En prenant un air tout confit

— Mère, il est dit par les apôtres
Que nous faisons toujours aux autres
Ce que nous voudrions qu'on nous fit.

II.

Berthe, pour une peccadille
Reçoit sermon d'un confesseur
— Quelle est hélas ! la jeune fille
Qui n'effeuilla jamais sa fleur ?

Le prêtre cite avec aigreur
Les femmes dont la vertu brille
Dans la Bible ; nulle vètille
Ne souilla jamais leur pudeur.

Par erreur, dans la litanie,
De Madeleine repentie
Le nom aussi vint à sortir :

— Ah ! s'écrie alors notre belle,
Que ne puis-je en faire autant qu'elle,
Pour après mieux me repentir.

FIX.

Les coins et recoins de Liège

Un soir de flânerie que — le cerveau vide, le pas errant — vous débambulez à travers la ville en quête d'une sensation nouvelle, d'un « je ne sais quoi » sortant enfin de l'insipide banalité des spectacles et du train — train de tous les jours, passez les ponts et entrez chez Léopold. Léopold n'est pas seulement un nom de roi; c'est aussi celui d'un homme qui élabore supérieurement les pommes de terre frites quand il ne répand pas, dans la conversation, le sel qu'elles exigent.

C'est le rival de Denis — ce maître — du grand Denis, du seul Denis. Rival heureux, d'un mérite moins spécialisé puisque sa main — qui brandit l'écumoire — sait également tenir le sceptre d'une entreprise théâtrale.

On naît rôliste... on devient impresario. Léopold est demeuré l'un et devenu l'autre. Qu'on ne s'y trompe mie; cette satisfaction à deux exigences contraires de l'humaine nature, offerte en même temps — décèle un entendement très judicieux et un sens singulièrement pratique. Léopold a compris l'extrême névrose et les raffinées aspirations intellectuelles de l'époque. Et crac... voici créé un théâtre non-pareil, débordant d'imprévu et d'un pittoresque pimenté comme une bisque. Ses fantoches — si joliment costumés — ont toute la souplesse d'échine de maints faquins politiques; ils en ont la faconde d'écasent, comme eux, se désarticuler en gestes indignés, en protestations émues, en déclarations fort belles sur le papier — souple, uni et taillé en rectangles.

Mais l'homme ne vit pas que par l'intelligence. Oh ! non. Il a des besoins matériels. Ces besoins — s'est dit Léopold — je ne puis songer — vu l'exiguïté de mon local — à les satisfaire tous, sans blesser l'odorat et peut-être les mœurs. Circonscrivons-les donc. Et permettons que, tout en écoutant le drame interprété par mes petits pensionnaires, — on apaise sa faim par un cornet de tubercules rissolés dans de la graisse de qualité et sa soif par un pèquet dépourillé d'artifices.

Ainsi conçu, ainsi réalisé. Et voilà comme, braves gens, si vous désirez conjindre le réel et l'idéal, unir l'art et la pomme de terre, portez vos pas vagabonds vers Léopold, la crème des directeurs de théâtres de marionnettes, émule de Denis, rue Petite-Bèche, 45, à Liège, eau cuite à toute heure.

* *

Les préliminaires d'une soirée à cet intéressant théâtrale ne diffèrent pas essentiellement de ceux des établissements similaires et consistent en un appel au porte-monnaie. Donnant, donnant. Au reste, le prix des places est « à la portée de toutes les bourses », et les cinq centimes payés à un contrôle imaginaire ne sont pas regrettés. Le péristyle se confond agréablement avec la salle du café, laquelle sert également de cuisine. Evidemment le foyer ne peut se trouver ailleurs. Mais ne nous attardons pas aux bagatelles de la porte. Traversons les rangs des clients en blouse ou en veston, et pénétrons dans la pièce réservée aux Jeux

et aux Ris. Traité au badigeon, sans balcon ni baignoire, le temple est grand comme un mouchoir de poche — qui aurait servi. Les tréaux — au fond; au milieu tout ce qu'il faut pour s'asseoir quand on n'a pas l'habitude des fauteuils rembourrés. Sur les bancs — polis par l'usage du monde, à l'instar des employés subalternes — sous le ruissellement incendié de deux lampes à pétrole, grouille, s'agite, tempête une foule de petites têtes embroussaillées, d'enfants fluets et émoussés, aux mines de fraises écrasées dans le sirop de leurs tartines. Particulièrement remarqué, un garçonnet dont la figure, au ton d'or bruni des cuirs de Coloue, se profilait sur la blancheur murale avec la netteté d'une médaille.

Quelques notables de la rue — devisant entre eux de la cherté de la margarine — se tiennent debout, derrière les petits; ce ne seront pas les moins attentifs aux scènes mélodramatiques qui vont se dérouler. Grisé... par ses récents succès, sans doute, un membre d'une société colombophile balance affirmativement son chef en balbutiant: Primi, li colon da Râskin. Aux stalles d'orchestre, un bébé, en chemise, réclame, d'une voix ténorisante, cette sorte de biberon que le *Dictionnaire des sciences médicales* — parfois badin — appelle: un objet d'utilité et d'agrément. Dans la salle contiguë, la marmite aux pommes de terre enfle sa basse continue — ainsi qu'un ronflement. Tout-à-coup: Chut ! Au fond des poitrines enfantines les trois coups du régisseur ont retenti. Silence ! Les mains levées s'abattent; les dos se tournent; entre les lèvres entr'ouvertes, impatientes et curieuses, luit l'émail des quenottes, comme entre deux pétales de rose un scarabée. Le chœur des notables s'est tu. Penchant sur la mammelle de ses voisins un front indifférent, le *colebeu* a troqué contre un tuyau d'orgue la trompette du triomphe. Il s'en repose sur ses amis.

Le rideau se lève et découvre un paysage impressionniste, brossé par un rapin en délire. Le sort en est jeté; la représentation commence.

Il serait téméraire de croire que le drame, interprété par les fantoccini de Léopold, enfonce, au point de vue moral, les moutonneries du chanoine Schmit; bien au contraire. Le dramaturge de la rue Petite-Bèche ne craint point d'enfoncer son scalpel, de fouiller et de trancher dans le furoncle si palpitant d'actualité, de l'adultère. Dumas, cœur généreux et désintéressé, ne lui en vaudra pas.

Historiographe de l'école de Dangeau, je croirais manquer à tous mes devoirs si je ne donnais aux populations suspendues à ma plume, le canevas de la pièce exécutée.

« En ce beau temps-là, un sieur Marc professait à Cornouailles l'état de monarque; homme bénin quoique d'aspect farouche, plus rompu aux pratiques diplomatiques qu'à celles d'une galanterie fervente — j'entends d'un zèle communicatif parce qu'il est plein de laisser-aller — plus fort en grec qu'en réalité et, partant, inapte à pousser la badinerie un peu loin. En somme, un assez pauvre sire.

Par malheur, dans le Concert conjugal, la reine jouait d'un instrument à toute autre embouchure.

Nature méridionale, elle n'admettait ni compensation ni composition. Deux époux, aussi bien assortis, étaient faits pour se détester. C'est ce qu'ils firent. Aussi, lorsqu'arriva à la Cour le chevalier Tristan, la reine ne fit-elle aucune objection au rôle « d'initiatrice » qu'il désirait lui voir tenir. Vous jugez si Tristan se laissa « initier » et avec quel enthousiasme il y alla !

Mais l'étiquette des cours, les réceptions des plénipotentiaires, les dîners d'apparat — un tas de corvées, quoi ! — occupaient un temps considérable que Yseult (c'est le petit nom de cette princesse libidineuse) eut voulu consacrer à jouer cache-cache derrière les charmilles du parc royal. Incapable de dissimulation, elle s'irrita de la contrainte. Et préférant une jouissance tranquille à tous les lambris du monde, elle se retira des grandeurs au galop de ses palfois et fut mise par Tristan en appartement garni dans la forêt voisine. Amour ! tu perdis Troie !

Vous déduisez aisément les conséquences de cette folie. Le roi Marc, vexé, brise la vaisselle, jette à la porte trois majordomes, autant de chambrières et démissionne le commissaire de police du quartier. Puis, sa grande ire calmée, il ordonne de minutieuses recherches. Hélas ! elles aboutirent. Après quelques buissons creux, la meute déchainée des hallebardiers du palais découvrit les turtoreaux au nid. Au lit eut été moins décent, mais plus juste car les coupables sont dans de bien mauvais draps. L'affaire se corse.

Les spectateurs, haletants, frissonnent d'avance. C'est d'autant plus flatteur pour le dramaturge qu'un thermomètre, introduit dans la salle, ne manquerait pas d'indiquer: *Sénégal, midi, en plein soleil*. Les marionnettes débitent très convenablement leurs boniments respectifs :

— Yseult est passionnée et touchante.

— Tristan montre suffisamment qu'il est « le plus heureux des hommes ».

— Le roi Marc, en justicier, ne manque pas d'autorité.

Respectueux de la légalité, le roi convoque le conseil d'Etat pour décider le sort des deux misérables.

Prenant lui-même la parole :

Le Roi.

— Leudes et chevaliers, je requiers le trépas des indignes.

Un conseiller humanitaire.

— Sire, l'Europe a les regards fixés sur vous.

Grâce !
Ces généreux sentiments sont partagés par un membre nègre de la docte assemblée.

Le nègre.

— Certes, le forfait est noir...

Un M. Coomans d'alors.

— Vous aussi...

Le nègre.

— Je dédaigne ces offensantes personnalités et conclus : Sire, la clémence est la plus haute prérogative des souverains.

En suite de ce virulent réquisitoire, Hélène est condamnée au couvent perpétuel. Quant à Paris, par un acte de magnanimité vraiment louable, Ménélas consent, malgré sa félonie, à croiser avec lui un fer homicide.

Ici finit le premier acte. Ce trait, beau comme l'antique, a vivement impressionné l'auditoire. Tous les petits cœurs des marmousets battent sous leur petit sein gauche. D'abord ce sont des murmures; puis se déchainent les cris, les grincements d'admiration.

Devant ce débordement, le gardien préposé au bon ordre de la soirée ne perd pas la tramontane. D'un verbe haut, il clame :

— *Kloyi voss gueule, n... d... D...*

Le calme renaît. Mais lui croit convenable à la dignité des fonctions dont il est revêtu d'ajouter :

— *L'ci qui n'si tait nin, jel rôte po l'pai di s'pance.*

Les notables de la rue vous relèquent du coin de l'œil pour lire sur votre face congestionnée la trace de ces émotionnantes péripéties.

Le grand peintre Edouard, qui m'accompagne, cache le sien dans les plis de son veston déposé, en entrant, au vestiaire de son bras. Par contenance, je saisis, d'une main enfiévrée, mon mouchoir de poche. Aussi bien les effluves dégagées par tant de personnes entassées, ont comme des vagues relents de benjoin ou de vétiver.

Au second acte, le duel a lieu. C'est une boncherie atroce. Les coups pleuvent; les armures retentissent; les ossatures craquent. Tristan, trop affaibli, succombe.

Perfide sous des apparences bénignes, le roi Marc l'a vulnéré d'une flèche empoisonnée; d'une *sagette* empoisonnée comme dit, avec un archaïsme si délicat, gouvernail, un intendant versé dans les langues orientales. La blessure est incurable. C'est la mort — lente mais inéluctable. Rassurez-vous, âmes débouillonnées : le chevalier ne décèdera pas. Il trouvera le salut des mains d'une autre Yseult, Yseult aux Blanches-Mains, fille d'un rôtisseur des environs. Cette jeune pucelle possède un onguent merveilleux, un onguent auprès duquel l'onguent Holloway n'est qu'un onguent de rien du tout. En reconnaissance de sa guérison, Tristan sauve le royaume d'une incursion de soudards ennemis, et épouse son charmant médecin.

Il est probable qu'ils firent souche. Yseult n° 1, revenue à contrition, pardonnée et absoute, est rentrée dans les bonnes grâces de son féal conjoint. Elle se félicite que les choses aient ainsi tourné. La chronique scandaleuse de Cornouailles ajoute, tout bas, que — grâce à un régime reconstituant et à l'emploi journalier de pickels à la moutarde — le roi est devenu le plus prévenant et le plus aimé des maris. Ce ne sera jamais un homme-cheval; mais enfin il pourra fournir une course moyennée sans trop souffrir. Je ne veux pas terminer ce consciencieux compte-rendu sans parler d'un personnage qui intervient de temps à autre pour débiter des plaisanteries en wallon. Tel Pulcinello dans la comédie italienne. Sorte de scapin, il égale la monotonie des scènes désespérément longues par des *lazzis* puisés dans l'actualité et appropriés à son public. C'est le *sanni* de la *Comedia dell'arte* de la rue Petite-Bèche. Sans le savoir, Léopold fait de l'art rétrospectif.

* *

Dans la poussière d'or des applaudissements soulevés, vous m'êtes apparues, ô folles marionnettes, couronnées du nimbe de l'étrangeté et de l'inexprimable charme d'une vision inattendue. Je garderai votre souvenir, pieusement, dans le coffret mystique où gisent, ensevelis dans le linceul tissé par le temps, l'âme des choses passées et le parfum des fleurs mortes. Quant à vous, Madame Marc de Cornouailles, reine par la beauté plus que par le droit divin, énamourée dont la hanche, faite au tour, a prodigué tant et de si douces faveurs articulées dans l'ombre, ensorceleuse au sourire de minium, aux yeux humides des pleurs arrachés par le malheur ou tombés dans la fièvre de la dernière étreinte, j'évoquerai souvent votre mémoire, afin de la faire asseoir, sur le sofa d'honneur, au balazar de mes rêves.

TRIVELINO.

Petite correspondance

J. B. — Avec plaisir.

Liège. — Imp. E. PIERRE et frère, r. de l'Éveve, 12.

LE TRIOMPHE DE LA
LUMIÈRE ÉLECTRIQUE.

